

MÉDIAS ET COM'

# LES 30 FRANÇAIS LES + INFLUENTS

En 2016, grandes manœuvres et petits calculs continuent de faire tanguer la sphère médiatique. En plus des changements profonds qui le touchent et l'inquiètent, le secteur doit également faire face à la montée en puissance des communicants... Dirigeants, producteurs, animateurs et conseillers plus ou moins officiels, GQ vous présente son palmarès de ceux qui mènent la guerre de l'opinion.

Par **Caroline Bonacossa, Michaël Moreau et Fabrice Tassel**  
Illustrations **Bruno Mangyoku**

**D**ire « non ». À l'État, aux syndicats, aux actionnaires, aux producteurs. Tracer sa route. Imposer ses valeurs. Rester indépendant. Dans un univers des médias ultra-concurrentiel, fragilisé par une mutation structurelle doublée d'une récession publicitaire, ce trait de caractère est, plus que jamais, le ciment de ce 7<sup>e</sup> classement des médias. La patronne de France Télévisions, Delphine Ernotte, bousculant le confort de certains animateurs et producteurs; le producteur Laurent Bon résistant face à l'omnipotent Vincent Bolloré; Olivier Schrameck s'attaquant à la légendaire prudence du CSA, qu'il dirige; Louis Dreyfus, président du directoire du groupe Le Monde, bataillant entre le maintien de la qualité éditoriale et les impératifs budgétaires; Matthieu Pigasse refusant l'idée d'une presse fatalement moribonde; ou même Vincent Meslet rétif aux « ronrons » de l'offre culturelle et des après-midi de France 2... Et pourtant. Ni torses bombés, ni fanfaronnades, nombreux sont ceux qui ont confié à GQ leur inquiétude. « Je revendique le tâtonnement ! », confesse, par exemple, le nouveau patron de France 2. « Tout reste à faire », « Le défi est énorme », lancent d'autres, comme des mantras. Les menaces, de fait, sont protéiformes : érosion des ventes de la presse écrite, révolution digitale qui, en démocratisant l'accès à l'information, remet aussi parfois en cause la valeur ajoutée des rédactions, arrivée d'acteurs internationaux soumis à de moindres contraintes (Netflix, Google, Amazon), mouvement de concentration impitoyable pour les « petits », baisse des effectifs, volatilité des usagers qui se dispersent sur des supports toujours plus nombreux... Et même la satisfaction d'apparaître dans notre classement est matinée de modestie : tous savent que les résultats priment, que l'entregent devient – peut-être – une explication un peu courte. « Je n'ai pas

l'impression d'avoir un réseau. Je crois d'abord dans le travail », revendique ainsi Laurent Ruquier. Être indépendant, c'est aussi dire « non » aux discours et aux stratégies pré-fabriqués des communicants. Reprise de SFR, rachat d'Alstom, affaires Platini ou Valbuena-Benzema, et même Barbarin : la variété des opérations où ces agents d'influence interviennent est sans fin. On lit presque davantage de portraits de Gaspard Gantzer (dont GQ # 90, d'août 2015), le patron de la com' de l'Élysée, que de François Hollande ! Anne Hommel, qui a accompagné la chute de DSK pendant l'affaire du Sofitel, revient dans la peau du bodyguard des membres de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 : l'opération est aussitôt décryptée sous toutes les coutures.

**MÊME L'UNIVERS JUDICIAIRE** n'échappe plus à l'irruption des communicants aux côtés des avocats et de leurs célèbres clients (lire notre enquête dans GQ # 92, d'octobre 2015) comme dans l'affaire Bettencourt. Toute grande bataille (industrielle ou politique) se mène devant l'opinion, grâce à des opérations de séduction ou de destruction soigneusement orchestrées : confidences sulfureuses sur l'adversaire, portraits hagiographiques du client, annonces plus ou moins exclusives, reportages orientés. Nourris, voire harcelés, par ces « coups », les médias trient, analysent, jouent à trois bandes, profitent, ou pas, d'une « exclu »...

Pour la première fois, GQ envisage cet univers des médias de façon globale en ajoutant au top 20 des personnalités des médias celui des 10 communicants les plus influents. GQ a sélectionné les hommes et les femmes qui murmurent à l'oreille des puissants : des plus expérimentés, comme Stéphane Fouks, l'un des copains de jeunesse de Manuel Valls, jusqu'aux « petits nouveaux », tel Fabrice Fries, le « directeur de l'influence » de Publicis. L'indispensable étanchéité entre communication et information perdure encore. Mais pour combien de temps ?





Ils ont pris des risques ou le pouvoir, voici nos gagnants.

Par Caroline Bonacossa



FORTUNE



CHARISME



EGO



DIGITAL



INFLUENCE



## DELPHINE ERNOTTE

La big boss

49 ans • Présidente de France Télévisions

**UNE FEMME AU SOMMET** de notre classement des médias : c'est une première. Il faut dire que depuis qu'elle s'est assise, en août 2015, dans le bureau d'angle du 8<sup>e</sup> étage de France Télévisions, autrefois occupé par Patrick de Carolis puis Rémy Pflimlin, Delphine Ernotte a fait bouger les lignes. La preuve : à l'heure où nous bouclions ce numéro, les relations entre les rédactions (et les syndicats) et la direction, notamment **Michel Field**, le patron de l'information, connaissent une brusque montée de fièvre.

Un des moteurs de la première femme patronne des 10 000 salariés de France Télévisions est la transgression. Des têtes devraient valser dont, déjà, celles de **Guilaine Chenu** et **Françoise Joly**, le tandem historique d'« Envoyé Spécial ». Mais Delphine Ernotte a aussi réussi à faire s'asseoir autour d'une table les responsables de France Télévisions, de Radio France, de l'INA et de France Média Monde afin de construire une chaîne d'info, visible dès le 1<sup>er</sup> septembre, et dont la couverture de l'élection présidentielle sera le principal objectif. Cette pro du dialogue social (révélée lors de la vague de suicides chez Orange, où elle a gravi tous les échelons pendant vingt-cinq ans) a lancé des assises avec tous les salariés de France Télévisions, avant de signer un accord avec les producteurs extérieurs. Cette guerrière ne lâche rien sur ses fondamentaux : discuter, pacifier, motiver, moderniser, tout en serrant les cordons de la bourse. Dans un monde dopé aux antagonismes et aux épanchements émotionnels, elle crée des alliances et avance avec l'esprit cartésien d'un ingénieur formé à Centrale, matiné d'un esprit de troupe appris auprès d'un mari comédien. Mais cela ne l'empêche pas de partir en croisade contre une télé inféodée aux hommes blancs de plus de 50 ans, quitte à froisser l'ego de certains.

Un bémol : les syndicats sont récemment montés au créneau à propos des subventions données à une association créée par la compagne de son directeur de cabinet, Stéphane Sitbon-Gomez.

« On ne peut pas penser qu'à se restreindre. Il faut également des projets de développement. »



## LAURENT BON

Le Fantômas de la production

47 ans • Cofondateur de Bangumi (« Le Petit Journal », « Le Supplément » sur Canal+...)

**Faits d'armes.** Il est l'homme qui ne montre jamais son visage et a dit « non » à **Vincent Bolloré**. Il a refusé de produire « Le Grand Journal » version 2015, préférant peaufiner son « Supplément » et son « Petit Journal ». Et faire la part belle à son génial module Catherine et Liliane, qui n'a pas épargné le Breton coupeur de têtes de Canal+ (Bolloré). Deux émissions comme deux écrans pour des animateurs qu'il fait briller, auxquels s'ajoutera le nouvel hebdo culturel « Stupéfiant ! » qu'il produira dès la rentrée sur France 2.

Avignonnais monté à Paris, il intègre « Passé les bornes, y a plus de limites » sur France Inter, avant de rejoindre les magazines *20 ans* puis *Max*. Rédacteur en chef de **Marc-Olivier Fogiel** pour « On ne peut pas plaire à tout le monde » sur France 3, il est conquis par la télé mais veut en réinventer les codes. Il imagine « Le Grand Journal », en 2004, pour **Michel Denisot**, avant de lancer sa boîte de prod' avec **Yann Barthès**. Leur premier bébé est « Le Petit Journal ». Aujourd'hui, Bangumi compte 110 salariés et une cellule investigation qui fournit « Envoyé Spécial » (France 2), « Spécial Investigation » (C+) ou « 66 minutes » (M6).

Laurent Bon ne croit pas aux réseaux, mais plutôt à son goût des défis, à sa curiosité insatiable, au travail et aux rapports de force. Il peaufine un documentaire doublé d'une série courte pour Arte avec **Loïc Prigent**, génial monsieur mode dont les tweets incisifs sont lus par Catherine Deneuve. Comptez aussi sur lui pour défendre son éthique journalistique, son territoire et ses équipes. Bolloré, pourtant hermétique aux refus, ne lui en a pas tenu rigueur puisqu'ils négociaient encore, à l'heure où nous bouclions, la pérennité du « Petit Journal »... **Talon d'Achille.** Ses amis comme ses ennemis le trouvent raide, comme si avoir une colonne vertébrale et une éthique était en passe de devenir une singularité.



## OLIVIER SCHRAMECK

L'éminent justicier

65 ans • Président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA)

**NE JAMAIS SE FIER** aux apparences. Ce serviteur de l'État aux manières de prélat, peu porté sur la forfanterie, a révolutionné le CSA qu'il dirige depuis trois ans : cet incorruptible a mis le PAF au pas. Le bras de fer avec **Pascal Houzelot**, qui avait gratuitement obtenu le canal 23 de la

TNT sur un ambitieux projet de chaîne de la diversité en décembre 2012, a signé le retour du CSA dans le paysage. Si Pascal Houzelot comptait initialement revendre son canal 88,3 millions d'euros, il n'a finalement pu en céder que 39 % à NextRadioTV (pour environ 35 millions). L'ancien directeur de cabinet de **Lionel Jospin** à Matignon, pointilleux sur la morale républicaine, avait d'abord carrément retiré sa fréquence à Numéro 23, avant que le Conseil d'État ne tempère la décision en permettant à la chaîne d'émettre après fin juin.

Animé par un sacré orgueil, le technocrate formé au Conseil d'État et au Conseil constitutionnel a également boosté la réactivité du CSA en matière de manquements à la protection des mineurs ou à la dignité humaine. Suite aux attaques de janvier 2015, les réunions avec

les diffuseurs et les mises en demeure prononcées (la révélation à l'antenne par BFM TV de la présence d'otages cachés) ont porté leur fruit : pas un dérapage lors des attentats du 13 novembre. Olivier Schrameck et son collègue ont aussi eu l'audace de demander à TF1 de revoir sa copie pour sa demande de passage de LCI sur la TNT gratuite, alors que le locataire de l'Élysée (qui l'a nommé) s'y était montré favorable.

« Je préfère être vu comme le président d'une maison des médias que comme un gendarme. Je suis ravi que le CSA ait prouvé son indépendance. »



## CYRIL HANOUNA

Le nouveau nabab

41 ans • Animateur de « Touche pas à mon poste » sur D8 et de « Les pieds dans le plat » sur Europe 1

**L'ANCIEN STAGIAIRE ACCESSOIRE** de la chaîne Comédie dit qu'il avait appris « à y trouver tout et n'importe quoi ». Dix-neuf ans et pas mal de galères plus tard, l'animateur de « Touche pas à mon poste » sur D8 s'est mué en poule aux œufs d'or du PAF, avec 2 millions de téléspectateurs quotidiens. **Vincent Bolloré** lui a signé un contrat de cinq ans et 250 millions d'euros en production pour le groupe Canal+ : sa société H2O propose près de 1 000 heures de programmes annuels et signe 250 fiches de paie par mois. Jamais en panne d'idée, il peaufine un nouveau prime pour D8, dans lequel il relèvera des défis avec des sportifs. Il met aussi en orbite ses proches, de **Camille Combal** avec un nouveau jeu, le « Big Buzz Quiz », à **Estelle Denis** qui a retrouvé le sourire en prenant les manettes de « Touche pas à mon sport ». Si tout lui sourit côté télé, à la radio, sur Europe 1, il peine à faire oublier **Laurent Ruquier** (parti à RTL). La case s'est effondrée, mais la station devrait lui renouveler sa confiance et son contrat pour la rentrée. Sa success story lui vaut d'être adulé par ses « petites beautés » de téléspectateurs et désormais épinglé dans la presse, de *Charlie Hebdo* à *Society*, en passant par *L'Obs*. Chacun cherche sa faille. Explosera-t-il en vol ?



## LAURENT RUQUIER

Le saltimbanque citoyen

53 ans • Animateur de « On n'est pas couché » sur France 2 et des « Grosses Têtes » sur RTL

« Après vingt-cinq ans de carrière, je suis en position de force. Je mesure l'influence liée au succès de « On n'est pas couché ». Je ne lâcherai pas la proie pour l'ombre et l'argent n'est pas mon moteur », nous confie l'animateur. Ce quinqu fuit les politiques et les puissants, préférant chouchouter **Michael Grégorio**, **Gaspard Proust** ou **Vincent Dedienne**, qu'il produit. Chef d'orchestre des « Grosses Têtes » sur RTL, il réécoute toutes les émissions avec une oreille critique : « J'ai un plaisir fou à l'animer. » Le temps qui lui reste, ce stakhanoviste le consacre à l'écriture de sa nouvelle pièce de théâtre, *À droite, à gauche*, qui sera à l'affiche à la rentrée.

« Je suis fier de participer au débat public en évitant des politiques, mais encore plus de révéler un artiste. »



## FRANCIS MOREL

Le patriarche dynamique

69 ans • Président des groupes Les Échos et Le Parisien

**Faits d'armes.** Il dirige avec succès *Les Échos* (et *Investir*, *Connaissance des Arts*, *Radio Classique*), en progression depuis cinq ans avec un essor du numérique, et désormais *Le Parisien-Aujourd'hui en France*, racheté par LVMH en octobre dernier. Comment gérer le mariage de la carpe (le news libéral) et du lapin (le journal populaire) ? « Les rédactions vont se rapprocher mais resteront distinctes. La relance du *Parisien*, avec une nouvelle formule à l'automne, est ce qui m'aura le plus stimulé dans ma carrière. » Celle-ci est pourtant riche : Hachette Filipacchi Médias ; Éditions Mondiales (*Auto Plus*, *Télé Poche*) ; *Figaro* (qu'il a fait passer, entre 2005 et 2010, de 25 millions d'euros de pertes à 25 millions de bénéfices)... **Talon d'Achille.** Il met une pression d'enfer à ses équipes : « Je pense toujours que le temps joue contre nous et demande sans cesse de raccourcir les délais. »





7

## PATRICK DRAHI VINCENT BOLLORÉ

### Plic et Ploc

52 ans • Président d'Altice  
(L'Express, Libération...)

63 ans • Président du conseil  
de surveillance de Vivendi  
(Universal, Canal+...)



**Faits d'armes.** Les deux tycoons ont chacun leur empire. Le premier, polytechnicien, patron de Numericable-SFR (groupe Altice) a aussi dans son escarcelle le groupe Roularta (L'Express), Libération et bientôt le groupe NextRadioTV (BFM TV). Le second, héritier d'un groupe datant de 1822, règne sur Havas et Vivendi (Universal Music) et a pris le pouvoir à Canal+. Il leur reste à relancer les entreprises qu'ils ont décapitées : ils ont purgé à tour de bras, l'un à L'Express, l'autre à Canal+, avec une prédilection pour les têtes pensantes (Rodolphe Belmer, Renaud Le Van Kim, Ara Aprikian) qui avaient assuré un développement rétrospectivement envisageable. Ces deux francs-tireurs à l'intelligence hors du commun ont chacun leur propre moteur : le pragmatisme pour le premier, et l'ambition de créer un empire dynastique pour le second. **Talons d'Achille.** Vouloir posséder des médias, c'est une chose. Les aimer et les faire prospérer, c'en est une autre. Ont-ils le talent de leurs ambitions ?



8

## LOUIS DREYFUS

### Le financier décomplexé

45 ans • Président du directoire du groupe Le Monde

**VOIR LE MONDE** en positif ? Il l'a fait. Le journal a dégagé 500 000 euros de bénéfices en 2015 (et 38 millions pour le groupe Le Monde). Propulsé il y a six ans à la tête du groupe par le trio BNP (Bergé, Niel, Pigasse), Louis Dreyfus veille aux destinées du plus beau portefeuille de presse de gauche (Télérama, La Vie, Courrier International, L'Obs). Le talent de cet ancien de HEC ? Le sens de l'équilibre. Il réussit à assainir les finances et à doper le digital au prix d'économies drastiques

mais sans (trop) saigner les rédactions. Méthode qu'il va bientôt appliquer à L'Obs... Tous les quinze jours, il rend des comptes à son trio d'actionnaires. Trois hommes d'affaires d'envergure qui lui rappellent forcément l'intelligentsia qu'il côtoyait, enfant, lors des dîners dans l'appartement familial. Michel Rocard ou Antoine Riboud faisaient partie des intimes de son

« Pour quelqu'un qui aime l'actu et les journalistes comme moi, j'ai un job de rêve. »



père, l'homme politique Tony Dreyfus, tandis que sa mère, avocate, est une cousine des Giscard et une descendante des créateurs du Crédit Lyonnais. Il déserte ce beau monde pour se former pendant six ans à New York chez Filipacchi, avec pour voisin de bureau John-John Kennedy. Il y cultive son franc-parler, sa drôlerie et une certaine « décomplexion ».

Louis Dreyfus atterrit ensuite, à 28 ans, à La Provence, à Marseille, où Edmonde Charles-Roux le prend sous son aile, avant de partir faire ses preuves à Libération. Ce financier iconoclaste qui s'évertue à respecter l'indépendance des rédactions se targue d'habiter Belleville. Mais c'est près de la gare d'Austerlitz qu'il surveille son plus grand chantier : l'immeuble conçu par l'agence Snøhetta pour 190 millions d'euros, qui accueillera les 1 400 salariés du groupe à l'été 2018.



9

## MATTHIEU PIGASSE

### Le banquier médiavore

47 ans • Coactionnaire du groupe  
Le Monde, propriétaire de  
Radio Nova et des Inrockuptibles

**Faits d'armes.** Boulimique d'activités, l'homme dévore les médias prescripteurs. Au sein de son groupe Les Nouvelles Éditions Indépendantes (LNEI), il veille aux destinées des Inrockuptibles (qui ne perdent plus d'argent depuis deux ans, clame-t-il), de Radio Nova et du festival des Eurockéennes de Belfort. Il vient aussi de s'associer au site Vice pour développer leurs activités en France, dont une future chaîne, Viceland, attendue pour l'automne. Avec ses amis Xavier Niel et Pierre Bergé, il assure la gouvernance du groupe Le Monde (Courrier International, La Vie, Télérama, L'Obs) et aide le grand quotidien du soir à renouer avec les bénéfices et à se développer efficacement sur le digital : « C'est une victoire d'avoir pu démontrer qu'il n'y a pas de fatalité à perdre de l'argent en presse écrite. » Fini le temps où cet énarque, directeur général délégué de la banque Lazard, né dans une famille normande d'hommes et de femmes de presse, se vivait comme un « aléa statistique ». Il inverse la tendance en revenant dans les médias, non pas par le journalisme (comme son frère Nicolas, cofondateur du magazine Public) mais comme investisseur. Il vient encore de créer une nouvelle structure, Mediawan, avec le producteur de télé Pierre-Antoine Capton (« C à vous ») et Xavier Niel. Après la validation de leur cotation en bourse au printemps, ils entendent lever 250 millions d'euros de fonds pour pouvoir investir près de 1,5 milliard d'euros dans un média européen. **Talon d'Achille.** Qui trop embrasse, mal étreint. La voracité de ce papivore et médiavore dévoile son mal structurel : la dispersion.



10

## MATHIEU GALLET

### Le beau gosse jaloué

39 ans • Président  
de Radio France

**Faits d'armes.** Malgré une grève historique (vingt-huit jours en 2015), le président de Radio France réussit à afficher une audience cumulée globale de 26 %, ce qui correspond à plus d'un quart des auditeurs qui choisissent d'écouter une radio du service public... France Inter, pilotée par Laurence Bloch, révèle des talents plein de panache (Augustin Trapenard, Charline Vanhoenacker, ou encore Léa Salamé), tandis que France Culture, menée par Sandrine Treiner depuis août 2015, dépasse ses sommets historiques et que France Info a retrouvé de sa superbe sous la direction de Laurent Guimier (voir le n° 18 de notre classement). Reste le problème des finances, à sec : Mathieu Gallet a prévu d'ouvrir, avant 2017, un bar et un restaurant et de dynamiser les salles de concert dans l'enceinte de la maison ronde pour accroître ses ressources. **Talon d'Achille.** En dépit de son aura d'énarque, il est (seulement) passé par Sciences Po Bordeaux (et un DEA de décision publique) avant d'enjamber les marches du pouvoir de Canal+ puis de l'INA, via les cabinets ministériels. S'il sait très bien s'entourer, un déficit de légitimité lui colle à la peau et nourrit bien des fantasmes, jusqu'à lui inventer une Porsche qu'il nie pourtant avoir jamais eue.



11

## VINCENT MESLET

### Le professeur Tournesol

49 ans • Directeur de France 2

**PLUS BELLE LA VIE.** Un village français, Les Hommes de l'ombre, Borgen, « Ce soir (ou jamais) » : voilà quelques-uns des succès de celui qui œuvre désormais aux destinées de France 2 après avoir fait ses gammes sur France 3 et Arte. Il ne faut pas se fier à son émotivité qui fait de lui un orateur timide et un spectateur compatissant du film Le Discours d'un roi sur le bégayant monarque anglais George VI. Il s'en amuse : « Mon drame, c'est que j'aime bien parler. Du coup, les gens sont obligés de se concentrer pour m'écouter », tranche-t-il, malin. L'homme bouillonne d'idées et d'envies et réfléchit plus vite que son débit. Son talent ? Savoir faire une télé populaire de qualité, en prise avec la société, et souvent innovante sur la forme, comme lorsqu'il avait défendu l'ambitieuse série L'Affaire Villemin sur France 3 en 2006. Son credo ? Le travail d'équipe. Son challenge ? Donner assez confiance aux autres pour qu'ils prennent des risques, gages d'innovation.

Sa créativité, formée par Sciences Po et un DESS télévision et télécommunications, lui permet de conjuguer exigence de gestion et créativité avec un flair indéniable. Une alchimie rare. Sa seule casserole ? Avoir laissé filer La Journée de la jupe de France 2 vers Arte, arbitrage financier oblige. Ses nouvelles missions ? Pérenniser les réussites de France 2 en matière de fiction (Dix pour cent, Les Témoins...) et d'information avec la perspective de la présidentielle. Doper les après-midi en souffrance de la chaîne. Proposer un nouveau rendez-vous culturel de deuxième partie de soirée confié au producteur Laurent Bon et des documentaires culturels en prime time. Celui qui se voit comme « le chef d'un orchestre symphonique » doit s'accorder avec des virtuoses animateurs aux ego vitaminés. Mais Vincent Meslet sait faire preuve de rondeur et de souplesse. Seuls la mauvaise foi et l'immobilisme le hérissent. À bon entendre !



« Ce que je peux revendiquer, c'est d'avoir deux logiciels : l'un, rationnel, qui me permet d'intégrer les exigences d'une entreprise ; et l'autre, émotionnel, qui me permet d'être à l'aise avec les créatifs. »



12

## FABRICE LARUE

### Plus belle la réussite

57 ans • Président de Newen

**Fait d'armes.** Il a cédé à la Une le groupe Newen qu'il avait créé en rachetant en 2008 TelFrance et en 2010 l'agence de presse Capa. À l'heure où TF1 est bousculée dans son leadership, il lui offre un vivier de productions inégalé avec notamment les séries Plus belle la vie sur France 3, Candice Renoir sur France 2, Braquo sur Canal+,

mais aussi « Le Magazine de la santé » de Michel Cymes sur France 5. De quoi rendre Delphine Ernotte furieuse de voir ces valeurs sûres de France Télévisions (client majoritaire des productions de Newen) élaborées par son principal rival, TF1... Mais pas de quoi effrayer cet ambitieux qui n'a pas son brevet des collègues. Le businessman

célébré des médias a déjà tout réussi à la direction de radio (Nostalgie), puis de presse (La Tribune et Investir), avant ses succès contestés en télé. **Talon d'Achille.** Sa lucrative transaction avec TF1 a un coût : des projets avortés qui laissent en souffrance une partie de ses équipes, en particulier à Capa.







13

## VÉRONIQUE CAYLA

La discrète audacieuse

65 ans • Présidente d'Arte France

**Faits d'armes.** Si elle peine à se vanter de ses victoires, la patronne d'Arte reste une fonceuse. Celle qui a travaillé pour le Festival de Cannes et dirigé le CNC avoue toucher pour la première fois le même salaire que son prédécesseur. Pas volé puisque c'est avec une audience accrue de 50 % en cinq ans que Véronique Cayla entame son deuxième mandat. Sa recette ? Conjuguer culture avec audace et plaisir. Avec des films rares, comme *Le Vieil Homme et l'Enfant*, premier long métrage de Claude Berri, et bientôt *La Chamade* d'Alain Cavalier avec Piccoli et Deneuve, mais aussi avec des documentaires singuliers (« Daech, naissance d'un état terroriste », « Les Aventuriers de l'art moderne »), ou encore la saison 2 à venir de *Top of the Lake* de Jane Campion avec Nicole Kidman. Une série qui l'aidera aussi à faire d'Arte la chaîne de la culture européenne avec des sous-titrages déjà disponibles en anglais et en espagnol, et bientôt en polonais (fin 2016) et en italien (en 2017). **Talon d'Achille.** Concernant le management, son exigence tatillonne peut virer à la parano.



14

## XAVIER NIEL

Le business créateur

48 ans • PDG d'Iliad (Free), coactionnaire du groupe Le Monde

**Faits d'armes.** Placé en 132<sup>e</sup> position des plus grandes fortunes du monde par le magazine *Forbes*, avec 8,6 milliards de dollars, le copropriétaire du groupe Le Monde reste le plus riche patron des télécoms français. Le tycoon d'Iliad (Free) investit tous azimuts de l'Italie aux États-Unis, si bien qu'on s'y perd parfois... Concubin de **Delphine Arnault** (directrice adjointe de Louis Vuitton et fille de Bernard), avec qui il forme le duo d'amour le plus insolite du CAC 40, c'est en solo que Xavier Niel s'adonne à sa passion pour les catacombes de Paris. Un trait singulier, à l'image de ce self-made-man ayant fait fortune dans le Minitel rose. Il est l'un des rares entrepreneurs hexagonaux à être un créateur (Freebox, notamment) et non un prédateur. **Talon d'Achille.** De nature confiante, cet indulgent a tendance à trop déléguer.



15

## LÉA SALAMÉ

La perfection au féminin

36 ans • Journaliste dans « On n'est pas couché » sur France 2, intervieweuse politique au « 7/9 » de France Inter et de GQ

**ELLE ALLIE DES QUALITÉS RARES** à conjuguer : la poigne et le charme, la pertinence et l'impertinence, l'à-propos et la bienveillance. Ajoutez à cela un tempérament de bûcheuse et une présence solaire. Pas étonnant que ce cocktail détonnant lui donne accès à une belle visibilité. À France Inter, son interview politique de 7 h 50 s'est imposée, rassemblant plus d'auditeurs que Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1 et Olivier Mazerolle sur RTL... En novembre, elle a d'ailleurs décroché le dernier prix Philippe Caloni de la meilleure intervieweuse politique. Sa présence dans « On n'est pas couché » sur France 2 a boosté les audiences, et **Laurent Ruquier** n'a jamais semblé aussi heureux que depuis qu'il la voit, tous les jeudis soir, lors des enregistrements ! Elle compose avec **Yann Moix** le duo de snipers le plus réussi du show. Car l'écrivain touche-à-tout s'est aussi imposé à ses côtés, capable de déstabiliser par sa pugnacité, poussant une **Nadine Morano** à lâcher que la France est « un pays judéo-chrétien de race blanche ». L'auteur que l'on adore détester désarme aussi téléspectateurs et invités par sa singularité et parfois la naïveté de ses compliments déguisés en attaques. Il se fait chevalier blanc auprès de sa collègue. « On a fait un pacte d'amitié. Notre duo est plus important que notre individualité. Comme Laurent, Yann me protège avec bienveillance. Et cela me porte, car il faut être blindé pour affronter l'arène qu'est cette émission. Après, je pense qu'on peut tout faire. » De TF1 à Canal+, c'est bien l'avis des patrons de chaînes qui la veulent tous à la rentrée pour cette année d'élection présidentielle. Saura-t-elle faire le bon choix, sans se laisser griser ?



« J'ai le sentiment d'être sur deux vaisseaux influents et prescripteurs, mais je me méfie des phénomènes de mode. Mon obsession, c'est de ne pas être juste le parfum de la saison. Je veux durer. »



16

## NAGUI

Le chouchou de France 2

54 ans • Animateur de « N'oubliez pas les paroles » sur France 2, de « La Bande originale » sur France Inter...

**Faits d'armes.** Rassembler plus de ménagères que TF1 à 19 heures, c'est le miracle souvent réussi par Nagui avec « N'oubliez pas les paroles ». Ajoutez un deuxième jeu, « Tout le monde veut prendre sa place », à midi, et vous comprendrez que **Delphine Ernotte** ait remis mensuellement son cher « Taratata » à l'antenne. Et qu'elle lui propose des nouveaux *primes* à la rentrée. Il a aussi imposé sa vitalité sur France Inter dans « La Bande originale », en dépit d'une blague sexiste pointée par le CSA en octobre. Mais le métier qui le passionne le plus, c'est producteur : « J'ai envie de me lancer dans la fiction, le magazine ou le documentaire. » **Talon d'Achille.** Difficile de travailler avec ce *control freak* ultra-exigeant.

Visual (3) / Divergence



17

## PIERRE-ANTOINE CAPTON

L'homme qui valait 3 milliards

41 ans • Président-fondateur de 3<sup>e</sup> Œil Productions (« C à vous » sur France 5...)

**CE TROUVILLAIS** se targue d'être, avec sa boîte 3<sup>e</sup> Œil, le plus gros producteur indépendant français : « C à vous » sur France 5 (qui continuera avec **Anne-Sophie Lapix** à la rentrée) ou « Les Carnets de Julie »



(Andrieu, qui devrait prendre bientôt plus d'ampleur sur France 3)... Des programmes intéressants, raisonnablement facturés aux chaînes, et populaires. Au point que certains jalourent son savoir-faire (qu'il assure fondé sur le travail) et vantent ses réseaux tentaculaires qui lui permettraient de s'adresser aux patrons plus qu'aux directeurs d'unités. Il s'est fait connaître en fournissant à coûts serrés les chaînes de la TNT quand personne n'y croyait, et s'est vu reprocher de faire une « télé low cost ». Mais fort de ses succès, il est allé vers les grandes chaînes et a fait de ses animatrices des stars. Quitte à rester orphelin, comme avec **Alessandra Sublet**, partie seule sur TF1. Il affiche un chiffre d'affaires de

40 millions et fait travailler 150 personnes. Il développe également les projets théâtraux de **Florian Zeller**. Adossé désormais à **Xavier Niel** et **Matthieu Pigasse** pour lequel il a eu un coup de foudre professionnel lors d'un déjeuner, il scrute le marché des médias européens pour Mediawan. Avec une levée de fonds de 250 millions d'euros, ils pourront investir jusqu'à 1,5 milliard d'ici l'été. Chaud !

« On me prête beaucoup d'influence, ce que je n'ai pas. Mais je sais appeler un patron quand je crois à un programme. »



18

## LAURENT GUIMIER

Monsieur tout-info

44 ans • Directeur de France Info

**TROIS ANS QUE** France Info n'avait pas connu de si bonnes audiences, repassant au-dessus de la barre des 8 %. Un résultat qui valide la stratégie de ce quadra qui a relouqué la home du *Figaro* et peaufiné les formules digitales du *JDD*, de *Paris Match* et d'Europe 1, avant d'inventer le *fact-checking* au quotidien avec la chronique « Le vrai-faux de l'info » dans la matinale de la station de la rue François-1<sup>er</sup>. Pour réveiller France Info, la belle endormie, il a voulu revenir au « réflexe info » qui a fait la gloire de la radio lors de sa création il y a vingt-huit ans. Exit les chroniques trop déconnectées de l'actu. Place aux flashes toutes les sept minutes minimum. 2016 sourit à Laurent Guimier qui s'implique tambour battant dans la future chaîne info à laquelle participe tout l'audiovisuel public français. Son équipe de 130 journalistes sera à l'antenne de la radio et de la télé pour le rappel des titres tout au long de la journée, ainsi que le matin pour une interview politique, et le soir avec « Les Informés » de **Jean-Mathieu Pernin**, suivis d'une séquence sportive. Car tout ce qui sera produit pour la télé sera diffusé à la radio. En attendant, il doit consolider les bons scores de la station.



« Je ne suis jamais aussi heureux que devant une feuille blanche, quand tout est à inventer. »

IP3 / Reo / Figarophoto



19

## VÉRONIQUE MORALI

L'ascension digitale

57 ans • Présidente de Webedia (Puremédias, Purepeople, Allociné...)

**Faits d'armes.** Avec sa prise de participation dans le site MoviePilot (centré autour du cinéma), la présidente du directoire du groupe digital Webedia (Puremédias, Allociné...) qui compte 1200 salariés, étend sa toile aux États-Unis. Une incursion qui accroît également son implication dans le *gaming* (après le rachat de Mixicom et de Jeuxvideo.com), levier idéal pour renforcer son emprise auprès de sa cible de prédilection : les moins de 35 ans. Un joli coup pour cette ancienne élève de Sciences Po, de Sup de Co Paris et de l'ENA, qui dirige la branche des investissements diversifiés de Fimalac, la holding de son époux, le milliardaire français **Marc Ladreit de Lacharrière**. **Talon d'Achille.** À 57 ans, voudra-t-elle un jour s'émanciper des affaires de son mari pour imposer ailleurs son leadership ?



20

## JEAN-MARC MORANDINI

Monsieur buzz

50 ans • Animateur de « Le Grand Direct » sur Europe 1, de « Crimes » sur NRJ12, et de [jeanmarcmorandini.com](http://jeanmarcmorandini.com)

**Faits d'armes.** Ils sont 1 million à l'écouter tous les matins mettre en scène l'actualité des médias sur Europe 1. Ce fondu de faits divers révèle les rivalités et crée le buzz. Après l'avoir parfois boycotté, stars et patrons du PAF s'expliquent tous à son micro. Son succès lui vaut un salaire net de 19 000 euros mensuels, assure-t-il, entre télé et radio. Ce Marseillais qui a connu **Vincent Bolloré** sur Direct 8 pourrait quitter NRJ12 pour retrouver le groupe Canal+ à la rentrée dans une émission d'actu. « Je mesure mon influence aux textos que m'envoient les intéressés dès que l'on cite leur nom sur mon blog ou à la radio », jubile-t-il. **Talon d'Achille.** Cela fait quatorze ans qu'il bâtit son business, quitte à trop renvoyer la balle entre son antenne et son blog (où officient trois personnes) pour faire monter la sauce.



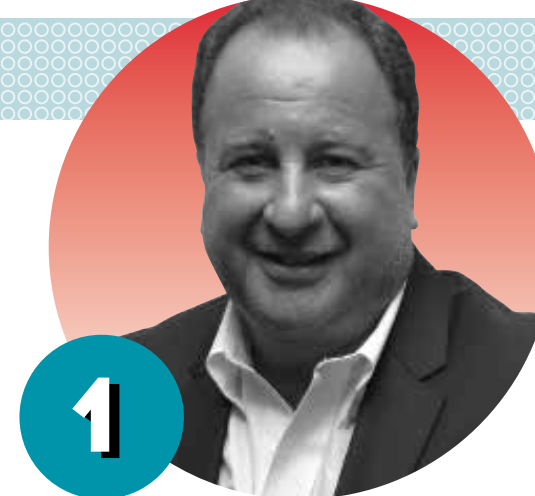


Ils aident leurs clients à se montrer sous leur meilleur jour médiatique mais préfèrent souvent rester dans l'ombre... GQ a quand même listé les "spin doctors" français les plus puissants.

Par Michaël Moreau  
Coauteur, avec Aurore Gorius, de *Les gourous de la com' dérapent* (éd. Fayard)



Beslimage / AFP / Divergence



1

## STÉPHANE FOUKS

56 ans ♦ Vice-président d'Havas

Ses clients : Patrick Drahi, le patron d'Altice ; Stéphane Richard, le PDG d'Orange ; General Electric lors du rachat d'Alstom ; EADS...

IL A, POUR L'INSTANT, survécu à toutes les tempêtes et reste à la barre d'Havas, l'agence française de communication la plus influente. Stéphane Fouks a pourtant conseillé Dominique Strauss-Kahn, Jérôme Cahuzac, ou, à l'étranger, Laurent Gbagbo pendant la présidentielle ivoirienne calamiteuse et meurtrière de 2010. François Hollande, qui se souvient qu'il avait aussi géré la com' de Lionel Jospin en 2002, l'a écarté de sa campagne de 2012, puis de son action à l'Élysée. Pourtant, il reste le communicant le plus en vue, en particulier parmi les PDG du CAC 40. Patrick Drahi, le patron d'Altice, lui a ainsi fait confiance pour travailler son image avant la prise de SFR. L'homme, malin comme un singe – « menteur » préfèrent dire ses détracteurs –, séducteur et adepte du tutoiement d'emblée, a une exceptionnelle capacité de rebond. L'une de ses maximes favorites, forcément provocatrice : « Quand on conseille deux clients d'un même secteur, c'est un conflit d'intérêts ; quand on en conseille quatre, c'est une expertise. » Pour ne pas être limogé d'Havas, il a dû donner des gages à son actionnaire, Vincent Bolloré, en abandonnant officiellement tout contrat de communication politique. Même s'il continue de voir régulièrement son meilleur ami de fac, Manuel Valls. Comme le Premier ministre, Stéphane Fouks est un ancien rocardien. Il a appris l'art du rapport de force et s'est construit ses premiers réseaux au sein du syndicat étudiant Unef-ID, dont il était l'une des figures. Il encourage ses poulains à se faire embaucher dans les ministères qui comptent, où il trouve ainsi des relais. Au sein d'Havas, il compte aussi plusieurs bras droits influents dans le monde des affaires : Michel Bettan, l'ancien directeur de cabinet de Xavier Bertrand, ou Anton Molina, l'ex-dircom' du Medef époque Laurence Parisot.



2

## ANNE MÉAUX

61 ans ♦ Fondatrice d'Image 7

Ses clients : Kering ; Bouygues Telecom ; Accor ; Casino ; ArcelorMittal ; RATP ; Fnac...

Parmi ses surnoms : « la patronne des patrons ». En effet, elle conseille régulièrement Martin Bouygues, notamment sur les dossiers télécoms, et a pris en charge la com' de TF1 à l'arrivée de Gilles Pélisson. Elle murmure toujours à

l'oreille de François Pinault – son parrain en affaires – depuis la création de son agence, Image 7, en 1988. Anne Méaux donne aussi des coups de main à Julie Gayet, la compagne du président de la République. Mais ses conseils dépassent les frontières : l'Arabie Saoudite vient de s'acheter ses services pour tenter de redresser son image dans l'Hexagone, et Alassane Ouattara, le président de la Côte d'Ivoire, lui a accordé sa confiance. Ses détracteurs lui ont collé d'autres « noms de guerre » : « la dame de fer », ou, pire, « Cruella ». Il faut dire qu'elle a fait de sa brutalité une marque de fabrique. Elle ne craint pas le rapport de forces, et revendique de dire ses quatre vérités à sa clientèle de capitaines d'industrie qui en redemandent car ils connaissent, en retour, sa loyauté, son dévouement et son exigence. Elle a été formée au plus près du



3

## ANNE HOMMEL

48 ans ♦ Fondatrice de Majorelle

Ses clients : Banque Lazard ; Dmitri Rybolovlev, le patron de l'AS Monaco ; Huffington Post ; Florent Manaudou, le nageur...

Anne Hommel partage un point commun avec Anne Méaux : c'est une guerrière. Elle parle cash et les journalistes peuvent en faire les frais. Elle a déboulé sur de très gros dossiers de crise : Jérôme Cahuzac, prenant la suite de Stéphane Fouks et organisant l'interview-confession de l'ex-ministre sur BFM TV ; Charlie Hebdo où elle fait l'intermédiaire avec les journalistes qui souhaitent écrire sur l'après 7-Janvier ; ou encore « Le Grand Journal » de Canal+, veillant sur Maitena Biraben. Elle est aussi une conseillère de l'ombre de l'homme d'affaires Matthieu Pigasse, un ancien proche, comme elle, de Dominique Strauss-Kahn. Car après avoir été l'attachée parlementaire de Jean-Christophe Cambadélis, Anne Hommel a fait ses gammes au sein d'Havas en tant qu'attachée de presse de DSK. En 2012, elle crée sa propre entreprise, Majorelle. Depuis l'été 2015, Sacha Mandel, l'ex-conseiller en com' de Jean-Yves Le Drian au ministère de la Défense, y est son associé.

pouvoir : elle fut, dans sa jeunesse, attachée de presse de l'Élysée sous Giscard, puis une proche conseillère d'Alain Madelin, mais refusa d'être ministre en 1995. Au départ, elle s'imaginait pourtant mener carrière en politique. Avant de rejoindre le camp giscardien, elle a milité dans des mouvements d'extrême droite, comme le GUD, et l'assume. Aujourd'hui, elle ne fait pas rémunérer ses rares conseils aux politiques. Après la guerre fratricide pour la présidence de l'UMP entre Jean-François Copé et François Fillon, ce dernier l'a consultée, et s'est à nouveau rapproché d'elle récemment. Un temps, elle épaula Éric Woerth et Rachida Dati. Surdouée, elle fut bachelière à 16 ans, diplômée de Sciences Po à 19, mais rata l'ENA. Féministe, enfin, elle se bat notamment pour que les conseils d'administration des grands groupes soient moins masculins.





4

### FABRICE FRIES

56 ans • Président de Publicis Consultants

Ses clients : Renault ; L'Oréal ; Netflix...

« Je ne suis pas né dans la com' », avertit Fabrice Fries. Depuis 2009, il est pourtant le patron de l'influence à Publicis, l'agence de Maurice Lévy qui l'avait recruté en tant que secrétaire général quatre ans plus tôt. « Avant, j'ai fait dix ans de fonction publique, en particulier à Bruxelles. » Passé dans le

privé, cet énarque-normalien fils de bonne famille fut un proche de Jean-Marie Messier chez Vivendi Universal, où il gérait le secteur presse. À Publicis, il a guidé Alstom lors du rachat par General Electric. « J'ai appris la com' sur le tas. C'est surtout du bon sens, bien plus que dans d'autres métiers de conseil. » Ces dernières années, il a mis en avant le savoir-faire digital de l'agence qui a, dès lors, conseillé Netflix ou Spotify. C'est aussi Publicis qui a conçu la campagne « Stop djihadisme » du gouvernement. Récemment, Fabrice Fries a recruté à tour de bras dans les cercles politiques : Franck Louvrier, l'ancien conseiller de Sarkozy à l'Élysée, Jérôme Batout, l'ex-dircom d'Ayrault à Matignon...



5

### GASPARD GANTZER

36 ans • Chef du pôle communication de l'Élysée

MÊME PAS QUADRAGÉNAIRE et il règne sur la com' de l'Élysée. Dans son bureau avec vue sur la cour d'honneur, il accroché une affiche de sa série préférée, *Mad Men*, sur les coulisses de la publicité américaine dans les années 1960. À la base, Gaspard Gantzer, fils d'une pédiatre et d'un ostéopathe, n'est pourtant pas un communicant, encore moins un « pubard ». Cet énarque - promotion Léopold Sédar Senghor, comme Emmanuel Macron - a d'abord fait ses classes dans la fonction publique sur des dossiers techniques liés au travail ou au financement du cinéma. C'est d'ailleurs parce qu'il est énarque que François Hollande, méfiant envers tout « gourou de la com' », lui a accordé sa confiance en avril 2014. Auparavant, il avait appris les rouages des relations presse auprès de Bertrand Delanoë et de Laurent Fabius, deux personnalités connues pour leur rudesse. En débarquant à l'Élysée, cet amateur de rugby et gros « bouffeur » de littérature n'est pas parvenu à redresser l'image d'un président malmené par les sondages. Mais il a tenté une communication dite de « disruption », c'est-à-dire de rupture, inattendue. La première interview présidentielle qu'il a dû gérer, il l'a accordée à... Jean-Jacques Bourdin, pour la matinale de BFM TV. Puis il a encouragé François Hollande à accepter des entretiens dans *Society*, la revue *Desports* ou encore dans « Le Supplément », l'émission de Canal+. Militant socialiste, il avait initialement soutenu DSK, puis Martine Aubry. Il est marié à une autre communicante politique, Emilie Lang, rencontrée à la mairie de Paris et qui travailla un temps avec lui à l'Élysée avant de prendre en charge la com' d'Audrey Azoulay, la nouvelle ministre de la Culture. Ils élèvent ensemble quatre enfants.



6

### OLIVIER LABESSE

51 ans • Directeur général de DGM Conseil

Ses clients : Vivendi ; LVMH ; groupe Bolloré ; Schneider Electric ; Total ; Wendel ; Thalès...

C'est peu dire qu'Olivier Labesse a dû essuyer les polémiques ces derniers mois. Parmi les clients qu'il conseille : Vincent Bolloré, dont la prise de pouvoir à Canal+ a été émaillée de controverses, mais aussi le groupe de VTC Uber ! Olivier Labesse est le numéro deux de l'agence de com' DGM, et le probable successeur de son patron historique, Michel Calzaroni, figure incontournable de la communication du monde patronal depuis les années 1980. Comme consultant extérieur, le métier impose aujourd'hui d'être aguerri aux situations de crise. DGM a ainsi été appelée par HSBC Suisse lors des récentes affaires d'évasions fiscales. C'est encore Olivier Labesse qui fut chargé de répondre aux journalistes lors de la sortie de *Merci patron !*, le film à charge de François Ruffin contre un autre des clients de l'agence, Bernard Arnault. DGM n'emploie pourtant qu'une vingtaine de salariés.



7

### GILLES BOYER

44 ans • Conseiller d'Alain Juppé et fondateur de Brainstorm

Il ne gère pas que la com' d'Alain Juppé, il a carrément été nommé directeur de campagne du candidat à la primaire des Républicains ! Initialement, Gilles Boyer n'est pourtant pas un communicant : il a démarré à la très austère direction juridique du RPR. Aujourd'hui, quand Juppé est interviewé par GQ (comme lorsqu'il fut désigné « Homme politique de l'année », GQ # 82 de décembre 2014), fait la une de *Society* ou des *Inrocks*, c'est lui qui est à la manœuvre. Il construit la « Juppémania » pas à pas, ciblant régulièrement les journaux de gauche. D'ailleurs, il rappelle être issu d'une famille d'universitaires de gauche, même si lui, étudiant à Nanterre, ne s'était pas reconnu dans la fameuse « Génération Mitterrand ». Il a rencontré Alain Juppé en 2001 et est devenu quasi immédiatement son bras droit - ou plutôt « bras gauche », comme il se présente sur son compte Twitter. Les moments les plus difficiles (les affaires, la traversée du désert...) ont davantage renforcé leurs liens. Gilles Boyer, surnommé « soeur sourire » par ses détracteurs qui le jugent encore plus « cassant » que son mentor, ne craint pas de flinguer. C'est surtout après la défaite de Nicolas Sarkozy en 2012 qu'Alain Juppé l'a chargé de maintenir le lien avec les journalistes. Il connaît bien les médias pour y avoir travaillé : il fut, un temps, directeur des relations institutionnelles du groupe M6. Twittos rigolard et assassin, il a essuyé les foudres de Sarkozy, qui s'est plaint auprès de Juppé : « Il n'arrête pas de dire du mal de moi. » Ce père de deux petites filles a aussi créé Brainstorm, son entreprise de conseils, et écrit des romans policiers mettant en scène une grave crise climatique en 2045 ou des coups tordus d'hommes politiques. Mais toute ressemblance avec la réalité...



8

### DENIS PINGAUD

63 ans • Fondateur de Balises

IL DIT QU'IL N'A JAMAIS EU autant d'amis qu'aujourd'hui, en particulier chez les producteurs de télévision qui l'appellent régulièrement... Il faut dire qu'après avoir conseillé Mathieu Gallet lorsqu'il était candidat à la présidence de Radio France, Denis Pingaud peut s'enorgueillir d'avoir participé de près à la campagne victorieuse de Delphine Ernotte pour France Télévisions. Il rencontre la future PDG dès décembre 2014, alors qu'elle est encore directrice générale d'Orange, et l'encourage à se présenter. Gallet, puis Ernotte... En seulement un an, c'est un coup double qui vaut aussi quelques inimitiés au patron de Balises, la petite agence de com' qu'il a créée en 2011 après avoir été directeur de la stratégie d'Euro-RSCG et vice-président de l'institut de sondage OpinionWay. Au printemps 2015, alors que Mathieu Gallet est confronté à une grève historique à Radio France et aux révélations compromettantes du *Canard Enchaîné* sur ses frais, le journal satirique révèle aussi le contrat qui lie le PDG au communicant : 8 000 euros par mois. « Très en dessous des prix du marché », rétorque Pingaud, l'homme de l'ombre qui déteste être mis dans la lumière. À France Télévisions, il conseille à Delphine Ernotte le choix de son directeur de cabinet : Stéphane Sitbon-Gomez, un ancien collaborateur de Cécile Duflot. Car le spécialiste en stratégie de com' d'entreprises cultive aussi de solides réseaux politiques : ancien militant de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), il a ensuite conseillé Laurent Fabius, José Bové, Eva Joly... Pendant le référendum de 2005 sur la Constitution européenne, il fait le pont entre Fabius et Bové, deux partisans du « non ». Compagnon de route d'Europe Écologie-Les Verts, dont il fréquente toujours les membres les plus connus, il se lasse toutefois du spectacle donné par le parti depuis 2012.

« Ce n'est jamais agréable d'être la cible du "Canard Enchaîné". Mais cette affaire est un non-sujet. » (*Le Monde*, avril 2015)



9

### CLÉMENT LÉONARDUZZI

37 ans • Président d'Ella Factory

Ses clients : L'Oréal ; EDF ; Française des Jeux ; Système U ; Caisse des Dépôts...

Il fait partie de la « relève » : depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2015, Clément Léonarduzzi est président de l'agence Ella Factory, nichée dans une ancienne boutique d'antiquités, à deux pas de l'Assemblée nationale. Ancien étudiant de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, il a travaillé au sein de

plusieurs grandes agences : Edelman, TBWA, Euro-RSCG, et a été le dircom' de la Fédération française des sociétés d'assurances. À Ella Factory, il a pu gérer la com' de crise d'Air France pendant une grève des pilotes, ou travailler sur l'image de Jean-Paul Agon, le patron de L'Oréal. Il reste très proche de Marie-France Lavarini, l'une des créatrices d'Ella Factory en 2012, également ancienne attachée de presse de Lionel Jospin et que François Hollande affectionne particulièrement. Elle est toujours une communicante très influente, et conseilla notamment Françoise Bettencourt-Meyers, la fille de Liliane. Elle a aussi un passé de journaliste puisqu'elle fut rédactrice en chef de « 7 sur 7 », l'émission d'Anne Sinclair sur TF1. Un autre cofondateur d'Ella Factory, Jean-Christophe Alquier, a, quant à lui, préféré prendre le large et créer une nouvelle agence, Alquier Communication. C'est ce dernier qui supervisa récemment la com' de crise de Michel Platini, alors candidat dans la tourmente à la présidence de la Fifa.



10

### GUILLAUME DIDIER

43 ans • Directeur associé de Vae Solis

Ses clients : Thomas Fabius, le diocèse de Lyon, Spanghero...

C'est à un vrai spécialiste de la com' de crise que le diocèse de Lyon a fait appel pour gérer, au printemps 2016, l'affaire Barbarin et le scandale de pédophilie présumée. Mais en choisissant Guillaume Didier, le diocèse sait aussi qu'il a embauché un bon connaisseur des rouages de la justice. Ancien juge d'instruction, il fut même le porte-parole des gardes des Sceaux Rachida Dati et Michèle Alliot-Marie, avant de se reconvertir dans le conseil en stratégie de com'. Magistrat en disponibilité, Guillaume Didier a également conseillé Spanghero pendant le scandale de la viande de cheval, mais aussi Thomas Fabius lors de ses déboires, ou encore la société Biotral confrontée au drame d'un essai clinique mortel à Rennes. « Ce sont souvent les avocats qui me contactent, et je n'empiète jamais sur leur terrain. Il faut être capable de gérer le flux d'appels des journalistes », prévient-il. En 2013, il avait « coaché » la famille des otages Moulin-Fournier face aux médias, d'abord lorsqu'un ministre, Kader Arif, a annoncé par erreur leur libération, puis au moment du véritable dénouement : « J'ai travaillé main dans la main avec l'Élysée. » Guillaume Didier est aujourd'hui directeur conseil de l'agence Vae Solis, fondée en 2002 par Arnaud Dupui-Castères.